

# MONTRE-NOUS Ton Visage

30

B.GUESPEREAU  
P. DE RIEDMATTEN  
J.B. RINAUDO  
BAIMA BOLLONE  
VOTRE ABONNEMENT

DOCUMENTS  
d'INFORMATION  
de  
RÉFLEXION  
et de  
MÉDITATION  
sur le

LINCEUL  
de  
TURIN



Sculpture de A. LACÔME (Lourdes)  
«Il a été crucifié, été enseveli, a ressuscité»

Publication éditée par l'Association «Montre-nous Ton Visage»  
215, rue de Vaugirard - 75015 PARIS



Ci-dessus: Béatrice GUESPEREAU, présidente de MNTV,  
faisant une conférence à l'Église Copte.

En page 4 de couverture,  
- une exposition à GENÈVE dans l'église de la Mission Italienne,  
- sur la façade de l'église d'HYÈRES, une belle photo du Visage du  
Linceul pour les fêtes pascales, avec la question posée au passant:  
«Sais-tu de qui il s'agit?»

# MONTRE NOUS TON VISAGE

SOMMAIRE	Pages
• ÉDITORIAL <b>Béatrice Guespereau</b>	3-6
• Exposition à LOURDES <b>Pierre de Riedmatten</b>	7-9
• Jean DIEUZAIDE, "in memoriam" <b>J.B. Rinaudo</b>	10-11
• À propos du livre de S. Fanchette <b>J.B. Rinaudo</b>	12-13
• Parcours personnel dans le manuscrit de SKYLITZÉS. <b>Pierre de Riedmatten</b>	14-23
• Le 13 avril à Constantinople : 1204 & 2004 <b>Textes sur hier et aujourd'hui</b>	24-28
• <b>Harry GOVE et le carbone 14</b>	29-30
• Conférences et Rencontres récentes <b>Béatrice Guespereau</b> Le Saint Suaire, humble et pauvre... <b>Mgr Ghiberti</b>	31-32 33-34
• <b>Abonnements et SITE MNTV</b>	35-36





## EDITORIAL

### *Violence insupportable... ou force de l'impuissance ?*

*On a tout dit sur le film de Mel Gibson : antisémitisme... violence insupportable... désir de « faire du fric... »*

*Et pourtant ceux qui ont osé aller le voir, témoignent qu'ils en sont sortis profondément marqués, par la force indicible qui en émane, plus encore que par la violence aveugle et stupide : force des personnages, qui ont une véritable épaisseur humaine ; force des regards surtout, qui en disent plus que les dialogues, d'une grande sobriété (et en araméen !). On ne sort pas de ce film comme on y est entré... Beaucoup se disent touchés par la beauté, voire la paix, qui se dégagent.*

*Ce n'est pas un hasard si cette « Passion du Christ » commence par une citation du Serviteur souffrant d'Isaïe (Is.53) ; cela nous rappelle tout simplement que le cinéaste - réalisateur - acteur n'a pu produire une œuvre pareille qu'après avoir vécu lui-même une forte expérience de descente aux abîmes et de relèvement. Mieux qu'un autre sans doute il peut témoigner d'un Christ qui « n'a pas craint de s'abaisser pour devenir en tout semblable aux hommes », et qui est descendu dans la mort...pour nous en délivrer, dans sa*

victoire décisive et définitive.

Le *Serviteur souffrant*, « sans beauté ni éclat, devant qui on se voile la face », il est là devant nous, sur l'écran, et on sent bien que c'est « nos péchés qu'il portait, nos fautes dont il s'est chargé, et que le châtement qui pesait sur lui nous a rendu la paix ».

On pourrait dire de ce film ce que Jean-Paul II disait du Saint Suaire dans son homélie du 24 Mai 1998 à Turin : « L'empreinte du corps martyrisé du crucifié, en témoignant de l'effrayante capacité qu'a l'homme d'infliger la souffrance et la mort à ses semblables devient comme l'icône de la souffrance de l'innocent de tous les temps », et, un peu plus loin : « Chacun est profondément ému à la pensée que le Fils de Dieu n'a pas, lui non plus, résisté à la force de la mort, mais nous sommes tous touchés à la pensée qu'il a tellement participé à notre condition humaine qu'il a voulu se soumettre à l'impuissance totale du moment où la vie s'éteint. » Il ajoute enfin, en parlant du Saint Suaire comme image du silence : « C'est le silence de la fécondité, qui appartient à celui qui renonce à se faire entendre pour atteindre au plus profond, les racines de la vérité et de la vie...c 'est le silence courageux et fécond du dépassement de l'éphémère (...). Il donne ainsi l'émouvante confirmation du fait que la toute-puissance de notre Dieu n'est arrêtée par aucune force du mal.

Faut-il craindre que ce message ne soit pas compréhensible pour ceux qui sont loin de la foi, ou ne connaissent pas les *Évangiles* ? Il suffit d'interroger la jeune génération : beaucoup d'entre eux, moins affolés que nous par la violence, ont vu le film de Gibson et ont su dire - et écrire - avec beaucoup de vérité, et parfois une étonnante maturité, ce qu'ils ont ressenti. Je cite ici des élèves de quinze ou

seize ans, dont la plupart se disent non - croyants :

+ « En vérité je suis athée, et l'histoire de la religion chrétienne ne m'a jamais attirée ( je m'en foutais ! ). Grâce à ce film, j'ai eu l'envie de m'intéresser à cette religion. Il m'a tellement bouleversée et émue (...).Je suis même retournée le voir pour accompagner ma maman . »

+ « Il n'y avait même pas besoin de paroles : tout passait par les expressions du visage . C'est ce qui m'a le plus touchée . L'immense douleur de Marie est effroyable ; mais elle reste paisible, elle garde la foi dans d'horribles moments. La mort du Christ est aussi terrible qu'essentielle. Pour NOUS il a enduré sans RENIER.

+ « Contrairement à certaines personnes, ce film ne m'a pas choquée, mais il m'a beaucoup appris, et m'a émue. Car l'histoire de Jésus, personne n'ose en parler...J'ai fait du catéchisme quand j'étais petite, et personne ne m'a raconté cette histoire comme ça ! Le film nous fait comprendre ce qu'a vraiment été Jésus et toute la souffrance qu'il a vécue. Il y a des scènes où j'ai pleuré, tellement j'avais mal pour lui. C'est ignoble la manière dont il a été traité, et personne n'en parle.... Maintenant, je comprends pour quoi sont faits les crucifix.

(...) Pour moi, on ne doit rien faire de mal lorsqu'il y a un crucifix. La pièce doit rester en paix. On doit garder le silence. Et je pense qu'un crucifix ne doit pas s'accrocher dans un salon où l'on peut voir des absurdités à la Télé. »

= « Ce film fait réfléchir sur les défauts de l'homme : orgueil, jalousie, égoïsme...qui ne sont que honte comparés au Christ qui, lui,

incarne la bonté à l'état pur . Il ne fait pas de mal aux hommes, quand eux lui en ont fait si absurdement...C'est comme si le Christ leur pardonnait leurs défauts.

*Bien que supérieur aux hommes, il ne s'élève pas plus haut que ceux-ci. »*

Ce jeune Bruno, non croyant, ne dit rien d'autre que saint Paul, dans son Epître aux Philippiens (Phil.2,6)

On peut se demander, toutes proportions gardées, si ce film de Gibson n'a pas été un moyen parmi d'autres pour faire découvrir à beaucoup d'incroyants, ou de croyants attiédés, le rayonnement de la personne du Christ, qui garde intacte toute sa force d'attraction .

« Seigneur, à qui irions-nous ? Toi seul a les paroles de la Vie Eternelle ! »

Oui, comme dirait Claudel, après tant d'efforts « pour obscurcir la divinité du Christ, pour voiler ce visage insoutenable, pour aplatir le fait chrétien, pour en effacer les contours sous les bandelettes entrecroisées de l'érudition et du doute (...) voilà que l'image oblitérée reparait sous le tissu avec une **véracité épouvantable**, avec l'authenticité non plus seulement d'un document irréfragable, mais d'un fait actuel (...) Quelque chose de si horrible et de si beau qu'on ne peut lui échapper que par l'adoration !

**Blatrice GUESPEREAU**

Note : On peut relire l'homélie de Jean-Paul II en 1998 dans le n°18 de la revue MNTV

Et le texte de Claudel dans « Toi, qui es-tu ? » (Gallimard) p.11, 12

13.

# EXPOSITION à LOURDES

*Avril à novembre 2004*

Le père Raymond Zambelli, nouveau recteur des Sanctuaires de Lourdes, était précédemment recteur du Sanctuaire de Lisieux, où une exposition sur le Linceul de Turin avait été montée par la Fraternité de la Sainte Face (animée par Chantal Garde, souvent associée aux activités de MNTV). Aussi, connaissant bien le sujet, il était naturellement très motivé pour en parler avec Mgr. Thomas à l'occasion de l'Assemblée annuelle des évêques de France qui s'est tenue à Lourdes au mois de novembre 2003. De cette rencontre est né le projet d'installer à Lourdes, au moins pour la « saison » 2004, une exposition sur le Linceul de Turin, confiée à MNTV. A l'origine de ce projet, se trouvait également le docteur Theillier, responsable du bureau médical des guérisons de Lourdes, très intéressé lui-même par les aspects scientifiques concernant le Linceul.

\*\*\*

MNTVV ne pouvait qu'accepter une telle occasion de faire connaître le Linceul à des milliers de pèlerins ( Lourdes accueille environ six millions de pèlerins par an). Mais nos lecteurs peuvent imaginer facilement les étapes à franchir pour tenir l'échéance du début avril : démarches pour obtenir l'accord de l'évêque de Lourdes (grâce notamment à Mgr. Thomas et au docteur Theillier) ; constitution de panneaux homogènes et solides (à partir des « réserves » de plusieurs membres de l'association) ; préparation des textes, puis traduction de ceux-ci en anglais, allemand, italien et espagnol, sous l'œil vigilant des chapelains-traducteurs officiels des Sanctuaires (car à Lourdes tout se dit en cinq langues !), puis mise en forme définitive de

ces textes (vive l'ordinateur !) ; transport et installation des matériels, publicité,...

Aussi, ayant été moi-même plus particulièrement chargé de cette exposition (car n'habitant qu'à trois heures de voiture de Lourdes !), je tiens à remercier tous ceux qui m'ont apporté leur précieux concours : notamment Aldo Guerreschi, qui a fait les traductions en italien et a fourni une grande photo du négatif de l' « Homme debout » (2, 30 m de haut) ; Chantal Garde qui a fourni plusieurs panneaux, dont un magnifique négatif du Visage (boîtier lumineux d'environ 1 m de haut) ; et J. P. Barth qui est venu de Vaison-la-Romaine, apportant des panneaux, l'autre grande photo du négatif de l' « Homme debout » (de face), et surtout deux éléments très importants pour l'exposition :

- une reproduction grandeur nature du « positif » du Linceul (environ 4,40 m x 1,10 m) ;

- une reconstitution des « linges affaissés sur eux mêmes » (les « othonia keimena » cités par St Jean en 20, 6), linges entourés par trois bandelettes de fermeture.

\*\*\*

Ainsi, grâce à toutes les bonnes volontés, et malgré les aléas survenant toujours dans ce genre d'opérations, l'exposition a pu être inaugurée le 7 avril 2004 (mercredi de la semaine sainte), par Mgr. Perrier, évêque de Lourdes, en présence de la presse et de la radio locales, un « dossier de presse » étant fourni à tous les participants par le Service « Communication » des Sanctuaires. Le Père Zambelli a tout d'abord présenté la problématique du Linceul, et rappelé que l'Eglise, tout en le vénérant comme un « signe », n'en fait pas un objet de la foi chrétienne, qu'il ne peut pas démontrer. Le docteur Theillier a ensuite rappelé l'origine du projet de cette exposition, et souligné que « la preuve enferme et contraint, alors que le signe ouvre et libère » ; il a évoqué également la possible correspondance entre cette date du 7 avril et le 14 Nisan de l'année 30, jour de la mise en croix du Christ.

L'exposition se tient dans le hall du deuxième étage du bâtiment « Accueil J.P. II » ; elle est gratuite et ouverte de 9h à 19 h, jusqu'au début de novembre. Elle comporte une soixantaine de panneaux articulés autour de trois thèmes :

- l'histoire du Linceul depuis son arrivée en Europe (en 1356 à Lirey), jusqu'à l'incendie de 1997 ;

- les études scientifiques, sans oublier le test du C 14, et en présentant succinctement l'hypothèse du Père Rinaudo sur la

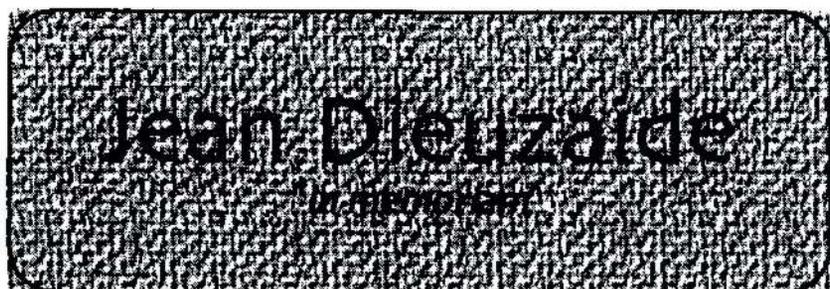
formation de l'image ; et les recherches historiques (manuscrit de Skylitzès, codex Pray,...) ;

- et la comparaison des blessures de l'Homme du Linceul avec les textes évangéliques.

La conclusion, qui renvoie aux « linges affaissés sur eux-mêmes » (simulés dans la salle comme indiqué plus haut), invite à la méditation, en s'appuyant sur les paroles de Ste Thérèse de Lisieux et de la Sainte Face, ainsi que sur celles du Pape J.P. Il pour qui « le Saint-Suaire est provocation à l'intelligence », comme il l'a dit dans son homélie du 24 mai 1998 à Turin. « Si l'on réfléchit à ce linge sacré, disait-il également dans cette homélie, on ne peut faire abstraction de cette considération : l'image qu'il présente a un rapport si profond avec tout ce que racontent les Evangiles de la Passion et de la mort de Jésus que tout homme sensible se sent touché intérieurement et profondément ému lorsqu'il la contemple ».

Alors, si vos pas vous conduisent cet été à Lourdes (où le Pape J.P. Il doit venir le 15 août pour le 150° anniversaire du dogme de l'Immaculée Conception), profitez- en pour aller voir cette exposition.

**Pierre de Riedmatten**



Le photographe Jean Dieuzaide était un passionné du Linceul. Il s'est éteint à Toulouse le 18 septembre dernier, à l'âge de 82 ans, victime de la maladie d'Alzheimer. Son œuvre est immense. Ses photos ont fait le tour du monde.

En 1974, il transforme le Château d'Eau de Toulouse pour en faire la première galerie de photographie de France. En avril 1989, à l'occasion de son XV<sup>e</sup> anniversaire, il y organise une exposition: "toi, photo-graphie, qui es tu ?". De grandes affiches sont placardées dans les rues de la ville portant comme illustration le négatif de la sainte face du Linceul de Turin. Il est présenté comme le premier négatif au monde de l'histoire de la photographie. Ces affiches resteront pendant un mois et aucune ne fut détériorée.

A cette occasion, Jean Dieuzaide rédige une plaquette abondamment illustrée qui sera éditée par la Galerie Municipale du Château d'Eau. Il consacre plusieurs pages au Linceul, cette image non-faite de main d'homme. Il démontre que ce ne peut être un faux: " Puisque avant la photographie, le principe même du négatif était inconnu, comment un faussaire, si ingénieux fut-il en dessin, en peinture ou en décalque, aurait-il pu s'en inspirer? En admettant l'inadmissible, ce serait alors un très grand peintre qui nécessairement aurait fait des œuvres semblables et nous connaîtrions son nom."

Dans cette même plaquette, il montre toute la force de l'image et donne pour cela deux exemples: " En 1900, Lewis Hine, pendant près de sept ans, va écrire dans magazines et quotidiens, pour dénoncer le scandale des enfants travaillant dans les usines en Amérique; découragé de l'inefficacité de ses propos, il photographie les preuves de ce scandale. Un an après il obtient le résultat qu'il souhaitait alors qu'il n'y était pas arrivé en sept ans par ses écrits. Pensons aussi à la guerre du Viêt-Nam que la puissance révélatrice de l'image a fait cesser."

Jean Dieuzaide nous donne par là un argument de poids face à ceux qui disent trop facilement: "l'Évangile nous suffit, le Linceul ne nous intéresse pas". C'est méconnaître toute la force de cette image extraordinaire qui nous pousse à la conversion, sous l'impulsion de l'Esprit Saint. Il nous a aimé jusque là...

Jean Dieuzaide faisait partie du GERRALT (Groupe d'Études et de Recherche Rhône-Alpes sur le Linceul de Turin). Il avait participé au Congrès de Turin en 1998 et avait eu la joie et l'émotion de contempler l'original. Un ami m'a confié qu'il l'avait vu pleurer.

**Jean-Baptiste Rinaudo**

# "Pour en finir avec le Linceul de Turin"

Serge Fanchette

Éditions Pierre Téqui. Paris 2003

Analyse de **Jean-Baptiste Rinaudo, Dr.Sc.**

L'auteur est diplômé de l'Université de Londres en Sciences mathématiques et physique, Docteur en Sciences sociales de l'université de Paris, il a travaillé à l'UNESCO. Le titre de son ouvrage est révélateur de son esprit: une sorte d'autosuffisance assez désagréable et une attitude de condescendance vis-à-vis de tous ceux qui ne partagent pas son avis. Ils sont tout simplement envoyés "aux égouts". C'est tout dire.

Dans un premier livre " Le Linceul de Turin, identité retrouvée..." publié également chez Téqui en 1996, l'auteur avait développé sa thèse. Elle se fondait sur deux éléments: d'une part, la datation au radiocarbone de 1989, ce qui est scientifique, et d'autre part, les visions de sœur Anne-Catherine Emmerich, ce qui l'est beaucoup moins. Tout au plus, les récits de cette mystique auraient pu suggérer un certain nombre d'hypothèses à vérifier, mais en aucun cas servir de fondement à une recherche scientifique.

D'après la mystique allemande, le vrai Linceul se trouverait quelque part en Asie ("dans un pays voisin des trois rois"). A une certaine époque, " avec les prières de quelques hommes saints on a pris trois empreintes en y appliquant d'autres draps". L'auteur affirme alors que le Linceul de Turin est l'une de ces trois empreintes, les deux autres étant le suaire de Besançon et quelque part la troisième...

Dans ce nouveau livre, qui prétend mettre un point final à cette recherche, l'auteur fait une étude sur l'origine du mot grec "sindon". Il propose de le faire venir de "sind" qui désignait la vallée de l'Indus. Or, c'est dans cette région que débuta, en 2.600 avant notre ère, la culture du coton. Donc "sindon" désignait un tissu de coton. Le Linceul étant en lin, il ne peut donc être le "sindon" dans lequel a été enseveli Jésus. L'affaire est close.

Mais l'auteur ne se rend pas compte de l'évolution du sens du terme "sindon" qui est passé du matériau lui-même à l'usage qu'on en faisait, c'est à dire "linge de corps", aussi bien en lin qu'en coton, ainsi que le faisait remarquer Monseigneur Thomas dans ce bulletin MNTV ( n°27, p.5). Ainsi l'argument-clef de Serge Fanchette ne tient pas.

L'ouvrage donne d'ailleurs l'impression d'un manque de rigueur. En page 14, il parle du sépulcre neuf "donné ou prêté par Nicodème" (sic), sans se donner la peine de le vérifier tout simplement dans sa Bible : il s'agit, en réalité, de Joseph d'Arimatee (Mat. 27.57-61).

En page 29, il écrit: "le carbone 14 dont les noyaux se rompent en expulsant des neutrons" (!), sans se donner la peine de le contrôler dans un livre de Physique ou une Encyclopédie. Il émet l'hypothèse d'une formation de l'image par exposition solaire et propose une expérience simple pour le vérifier, mais se garde bien de la réaliser lui-même...

Par ailleurs, il critique l'analyse du Codex Pray faite par le Professeur Lejeune, en prétendant qu'il ne s'agit pas d'une représentation du Linceul mais d'un couvercle en osier (!) destiné à fermer le tombeau.

Bref, l'auteur pense sérieusement que son livre va produire "un séisme en Sindonologie"... qu'il nous permette d'en sourire.

**Jean-Rinaudo, Dr.Sc.**

PARCOURS PERSONNEL  
dans le

MANUSCRIT de  
SKYLIZÈS

**Pierre de Riedmatten**

*Les reproductions en couleurs des gravures du manuscrit de Skylitzès auxquelles renvoie l'article figurent dans les pages centrales de ce numéro.*

**I- La gravure de l'arrivée  
du Mandylion à Constantinople**

Tous les spécialistes du Linceul de Turin ont entendu parler du manuscrit de Jean Skylitzès, détenu par la Bibliothèque Nationale de Madrid. Il serait plus précis de dire que la plupart ont vu seulement une reproduction de la fameuse gravure montrant l'arrivée à Constantinople de l'image d'Edesse ou « Saint-Mandylion », le 15 août 944.

Selon le père Dubarle<sup>1</sup>, A. Grabar aurait été le premier à en parler, dès 1935, mais le fait était alors passé inaperçu ; et ce n'est qu'au début des années 1990 (grâce notamment au frère Bonnet-Aymard) que cette gravure a été révélée au public initié. La figure 1 ci-après reproduit une photo (récente) de cette gravure.

Mais, très vite, ce document unique a posé un problème.

Sur la première reproduction publiée pour les lecteurs de MNTV<sup>2</sup>, en noir et blanc et de qualité médiocre, je pensais, sans doute comme beaucoup d'autres, voir le Linceul déployé sur

<sup>1</sup> cf. MNTV n° 3

<sup>2</sup> cf. MNTV n° 4

l'épaule du messager, et l'empereur Romain I° Lécapène embrasser la tête du Christ figurant dessus, bien qu'elle soit présentée un peu décalée par rapport au tissu : « pour bien rappeler que le linge porte une image - disait alors le Père Dubarle - l'artiste a représenté la tête sortant en relief de l'étoffe...qui fait plusieurs plis pendant vers la terre, puis rejoint le bras et l'épaule du présentateur....L'illustration exprime l'idée que l'on se faisait alors des dimensions réelles du linge porteur de l'image ».

Cependant, sur la reproduction en couleurs, et selon les nouveaux commentaires du Père Dubarle, publiés un peu plus tard par MNTV<sup>3</sup>, il semblait bien qu'il y ait en réalité deux objets : le tissu lui-même, rose, et dont la longueur apparente semblait parfaitement cohérente avec le Linceul de Turin ; et un tissu distinct, blanc, apparemment muni de « franges » au-dessus de la tête du Christ, et placé en dehors du tissu rose.

## **2- Identification du Mandylion avec le Linceul**

Plusieurs spécialistes ont alors estimé que l'on ne pouvait pas identifier le Linceul de Turin avec le « Mandylion » d'Edesse, objet que d'autres documents avaient déjà reproduit sous la forme d'un tissu de faibles dimensions et montrant uniquement le visage du Christ ; le mot « mandylian » dérivé de l'arabe « mandil » pouvait d'ailleurs signifier - paraît-il - « mouchoir » ou « serviette ».

Certains y ont même vu le Voile de Véronique. Ian Wilson avait été pourtant le premier, et semble-t-il contre l'avis général à cette époque (à la fin des années 1970), à proposer la thèse de l'identification entre les deux objets<sup>4</sup>, en se basant sur de très sérieux arguments et sur des observations pertinentes (mais il ne connaissait pas alors la fameuse gravure).

O. Célier rejetait cependant l'hypothèse de l'identification<sup>5</sup>, en se basant notamment, comme d'autres auteurs, sur l'inventaire des reliques détenues à Constantinople en 1201, inventaire fait par Nicolas Mézaritès selon lequel les linges sépulcraux étaient distincts du « Soudarion » ; le Mandylian n'aurait été alors

---

<sup>3</sup> cf. MNTV n° 5 et 6

<sup>4</sup> cf. « Le Suaire de Turin » -I. Wilson- 2° éd., 1984- Albin Michel- ch. 13 à 18

<sup>5</sup> cf. « Le signe du Linceul »- O. Célier-Ed. Cerf- 1992- p. 35- 37ss

qu'une copie du seul Visage. Dans son étude (très sérieuse par ailleurs) sur la légende du roi Abgar et la doctrine d'Addaï, parue en 1993<sup>6</sup>, A. Desreumeaux rejetait également cette hypothèse, «due seulement à l'ignorance de l'américain Ian Wilson... et répétée avec la complaisante légèreté de certains journalistes»; mais il n'indiquait aucunement ses propres raisons.

Pour ma part, je considérais d'une part la volonté primordiale des empereurs de Byzance pour rassembler tout ce qui touchait à la Passion du Christ, et d'autre part leur violence, voire leur très grande cruauté dans les opérations tant militaires que civiles<sup>7</sup>. Aussi, le « prix » exorbitant mis par Romain I<sup>er</sup> Lécapène pour obtenir uniquement cet objet, à la fin d'un siège de plusieurs mois devant Edesse (restitution de deux cents prisonniers arabes, don de douze mille couronnes en or, promesse d'immunité,...), ne pouvait s'expliquer que s'il s'agissait d'un objet tout à fait exceptionnel : l'image d'Edesse, dite « acheiropoïete » c'est-à-dire « non faite de main d'homme », était alors reconnue, semble-t-il, comme **le véritable témoin** des traits physiques du Christ.

Le père Dubarle apportait d'ailleurs, en 1997, une preuve de l'identification du Mandylion d'Edesse avec le Linceul de Turin, avec sa traduction complète de l'homélie de Grégoire le Référendaire<sup>8</sup>, prononcée le 16 août 944 dans l'église des Blachernes, le lendemain de l'arrivée triomphale de la relique à Constantinople.

En effet, aux paragraphes 25 et 26 de son homélie, Grégoire le Référendaire décrit la totalité de l'image d'Edesse, en montrant bien qu'il ne s'agit pas d'une peinture, et en distinguant l'image corporelle (obtenue selon lui par les sueurs de l'épreuve de Gethsémani) et l'image sanguine (due ensuite à la mort sur la croix): « Car ce ne sont pas les moyens grâce auxquels la peinture forme les images...qui ont aussi dessiné le resplendissement...Le resplendissement... a été empreint par les seules sueurs d'agonie du visage du Prince de la vie, qui ont coulé comme des caillots de sang... Ce sont elles les ornements qui ont coloré la réelle

<sup>6</sup> cf. « Histoire du roi Abgar et de Jésus »- A. Desreumeaux - Collection « Apocryphes »- Ed. Brepols-1993.

<sup>7</sup> cf. « Histoire de Byzance »- J.J. Norwich- Ed. Perrin-1999

<sup>8</sup> cf. Revue des Etudes Byzantines- Tome 55- Ed. de Bocard 1997.

empreinte du Christ, car l'empreinte, depuis qu'elles ont coulé, a été embellie par les gouttes de sang de son propre côté. Les deux choses sont pleines d'enseignements : **sang et eau là, ici sueur et image...**Elles proviennent d'un seul et même être ».

En même temps, le codex Pray, redécouvert par le professeur Lejeune (à la fin des années 1980 à Budapest), et daté sans conteste des environs de 1195, permettait de comparer le Linceul de Turin (et la copie de Liège en Belgique, datée de 1516) avec la miniature de ce codex, où l'on voit également les fameux quatre trous en L, ainsi que le Christ étendu nu avec seulement quatre doigts à chaque main<sup>9</sup>. On pouvait donc maintenant identifier, sans erreur possible, le Linceul actuellement à Turin avec la relique détenue à Constantinople avant 1204, et sans doute avec l'image d'Edesse, « non faite de main d'homme », qui montre non seulement le visage mais également la plaie du côté.

### **3- Voyage à la B.N. de Madrid**

Restait à essayer de comprendre la volonté de l'artiste dans la gravure du manuscrit de Skylitzès. N'ayant pas réussi à obtenir une plus grande reproduction, où je puisse voir davantage de détails, je décidais d'aller voir sur place, à la B.N. de Madrid, le fameux manuscrit. Bien que n'étant ni historien, ni accrédité par une quelconque société culturelle (en dehors de notre association MNTV), je réussis à pénétrer jusqu'au « saint des saints » (en mai 2002) ; et j'ai donc pu accéder au fac-similé du manuscrit proprement dit.

Le manuscrit établi par Jean Skylitzès est en fait ce que nous appellerions aujourd'hui une bande dessinée, qui relate la vie quotidienne à Constantinople entre le IX<sup>e</sup> s. et le milieu du XI<sup>e</sup> s. (de 811 à 1057, selon une publication du CIELT<sup>10</sup>) ; dans cette sorte de gazette, chaque événement n'a pas toujours un rapport direct avec l'événement précédent ; ainsi, l'arrivée du Saint-Mandylion (« to aguion mandylion ») le 15 août 944 est-elle suivie d'un problème concernant deux frères siamois attachés par le dos.

Dans un format imposant (environ la taille d'un psautier de monastère), le manuscrit comporte plus de deux cent feuilles de

<sup>9</sup> cf. MNTV n° 12

<sup>10</sup> cf. Lettre mensuelle du CIELT n° 15- Mars 1991

parchemin, écrites recto-verso, avec une ou plusieurs illustrations à chaque page (574 dessins au total, selon A. Grabar<sup>11</sup>). Il a fait l'objet, en 1965, d'un inventaire en espagnol, par Sebastian Cirac Estopanân, directeur de la Section de philologie grecque et byzantine de l'Université de Barcelone, lequel a commenté ainsi l'ensemble des gravures : pour chacune d'elles, après avoir traduit le texte grec associé, il donne des détails sur l'état actuel de conservation de la gravure, puis il donne un commentaire sur la scène représentée.

#### 4- Analogies avec deux autres gravures du manuscrit

Ne disposant que de peu de temps, j'ai pensé à parcourir l'ensemble du manuscrit pour essayer de détecter d'autres gravures présentant aussi un long tissu rose, ce qui aurait pu ouvrir la piste d'autres événements relatifs à l'image venue d'Edesse (et donc peut-être au Linceul de Turin).

J'ai trouvé ainsi deux autres gravures qui se rapportent non pas au Linceul directement mais à des reliques touchant le Christ ; elles sont reproduites ci-après (fig. 2 et 3), et je donne ci-dessous « ma » traduction des commentaires établis par S. C. Estopanân (que la B.N. de Madrid m'a envoyés).

#### - Gravure n° 508 p. 205 b (figure 2):

*« La citadelle et la totalité de la ville d'Edesse étant occupées par les forces impériales de Georges Maniakès, la supposée lettre autographe de Jésus-Christ à Abgar fut trouvée, que le vainqueur envoya à l'empereur à Constantinople. ... Sur la légende de gauche, il est écrit : « Maniakès envoie la lettre d'Abgar à l'Empereur » ; sur l'autre légende, on lit : « Celui qui porte la lettre ». Au près de l'empereur est écrit son nom. Avec les légendes, on peut interpréter facilement les trois épisodes de l'illustration : la remise de la lettre à un émissaire par Maniakès ; le transport de celle-ci sur le chemin jusqu'à l'empereur qui la reçoit. A gauche, édifice conventionnel à Edesse ou Samosate, avec la salle où Maniakès, debout, **dépose** la lettre de Jésus-Christ à Abgar **dans un voile que l'émissaire porte sur ses mains**. Au milieu, l'émissaire de Maniakès, **penché et pliant les genoux, porte, sur le tissu [tenu] dans ses mains**, la lettre qu'il va remettre à l'empereur. A droite, édifice conventionnel qui*

<sup>11</sup> cf. MNTV n° 3

μαρῶν καὶ πρεπύσι καὶ δριφορίας. ἀλλὰ τὸν παρὰ κοιμωμένου τοῦ φαῖν.



σ. Ἐξ ἁρμεγιάσ φρίτκησε τερασ ἐν τῆ κασ λούουση. παῖδες ἄρρετες σιμφνεῖς.  
εργαρός. Ἐξ κλάθησ ἀδέ τῆσ πόλεωσ ὡσ πονηρός οἰωνός. ἠὲ δέ κων

Fig 1 Gravure n° 326, p. 131



Figure 2  
Gravure n° 508, p. 205



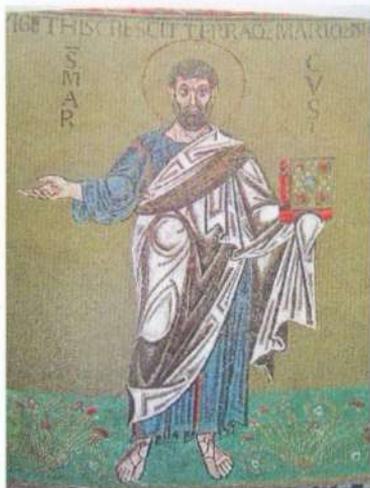
Figure 3  
Gravure n° 513, p 207

## Le VOILE, signe de RESPECT pour les «OBJETS SACRÉS»



St Pierre montre les clés, signe de sa responsabilité.  
Il ne les touche pas.  
Ravenne, mosaïque, Baptistère des Aryens, VI<sup>ème</sup> siècle

St Paul porte deux rouleaux (des saintes Écritures ? de ses lettres ? des deux Testaments ? de la Loi et des Prophètes ?)  
Il les tient dans un grand voile huméral blanc, différent de sa tunique bleue.  
Ravenne, mosaïque, Baptistère des Aryens, VI<sup>ème</sup> siècle



St Marc présente son Évangile, sous la forme d'un évangélaire. Il ne le touche pas.  
Mosaïque, St Marc de Venise, XII<sup>ème</sup> siècle

Figure 4

représente le palais impérial,...la salle avec le trône ; assis sur celui-ci, avec son manteau et sa couronne, l'empereur Romain Argyre...».

[Pour mémoire, en recoupant ces éléments avec l'histoire de Byzance<sup>12</sup>, selon laquelle Georges Maniakès fut le général en chef de Romain Argyre, l'événement se situe vers 1033 ; certains auteurs<sup>13</sup> le situent en 1032].

### **- Gravure n° 513 p. 207, verso (figure 3) :**

« L'empereur Michel IV, le Paphlagonien, fut possédé par le démon ou par son enfermement dans la folie.... Alors fut envoyé de Constantinople vers [le patricien] Constantin Dalassène l'eunuque Constantin Phagitzès, Paphlagonien également et familier de l'empereur, lequel...apporta les reliques suivantes : la Sainte Croix, **la toile avec l'image de Jésus-Christ**, la lettre autographe de celui-ci pour Abgar, et l'image de la Mère de Dieu..... La miniature illustre deux moments de la nouvelle intrigue de Jean, frère de l'empereur, contre Constantin Dalassène... : quand Jean envoie les reliques sacrées à Dalassène pour prendre les serments d'assurance ; et quand Dalassène les reçoit....A droite, édifice conventionnel qui représente le palais impérial... ; Jean, assis sur une estrade, remet un coffret (en forme d'arche) contenant les saintes reliques à l'eunuque Phagitzès, lequel, **incliné**,... les reçoit **dans ses mains couvertes d'un voile**».

[Pour mémoire, cet épisode se situe quelques années après le précédent, l'empereur Michel IV ayant succédé à Romain Argyre].

### **-5 Nature du tissu rose de la gravure du transfert du Mandyllion**

Des deux gravures ci-dessus on peut déduire, me semble-t-il :

- qu'au moins pour les reliques très sacrées, l'usage était de ne pas les toucher à mains nues, mais avec un **interface de protection** et dans une attitude de grand respect ; dans le dessin de gauche de la gravure n° 513, Constantin Dalassène et l'eunuque Phagitzès touchent ensemble le reliquaire avec leurs

<sup>12</sup> cf. « Histoire de Byzance »- J.J. Norwich- Ed. Perrin-1999- ch. 17

<sup>13</sup> cf. « Le Saint Suaire revisité » J. Lévêque et R. Pugeaut- Ed. du Jubilé-2003

mais le coffre peut constituer l'interface de protection qui les empêche de toucher à mains nues les objets sacrés eux-mêmes ;

- que le voile de protection, de couleur rose, a une taille démesurée par rapport à la lettre du Christ à Abgar (gravure n° 508), le voile passant par dessus l'épaule de l'émissaire (la taille du voile est plus normale dans l'image de droite de la gravure n° 513 du reliquaire).

Si l'on revient maintenant à l'arrivée du Mandylion à Constantinople, le texte du manuscrit précise :

**« Le siège d'Edesse et la toile avec l'image du Christ »  
(gravure n° 326 ,page 131) (figure 1)**

*« A cette époque, la ville d'Edesse fut assiégée par les forces impériales. Les habitants de celle-ci, devenus opprimés par toutes sortes de calamités, envoyèrent à l'empereur des légataires pour le prier de lever le siège, en échange de quoi ils donneraient la Sainte Image du Christ, c'est-à-dire la toile de la Sainte Face. Les conditions ayant été acceptées au nom de l'empereur, le siège fut levé ; la sainte toile avec l'image du Christ fut transférée à Constantinople, où l'empereur la reçut avec un faste splendide...La légende ...dit : « La sainte toile »....Sur le côté droit, la miniature illustre la réception de l'image sacrée du Christ par l'empereur Romain [Lécapène] à Constantinople... Dans l'espace entre les colonnes de droite, groupe d'un évêque et deux clercs ; dans celui de gauche, seigneurs et dignitaires ou ministres accompagnant l'empereur ; au centre, un clerc qui porte l'image du Christ sur une toile [tenue] sur ses mains, et l'empereur qui va prendre la relique sacrée avec la même toile sur son épaule droite et sur ses mains. La Face du Christ est peinte sur une toile blanche. »*

Ce commentaire, associé à ceux des deux autres gravures ci-dessus, ne laisse, me semble-t-il, plus aucun doute : le tissu rose de grande longueur n'est pas le Linceul lui-même, mais un voile de protection de l'Image d'Edesse elle-même, laquelle est sur le tissu blanc muni de « franges » à la partie supérieure. Ian Wilson<sup>14</sup> (qui est aussi licencié de l'Université d'Oxford en histoire) avait

<sup>14</sup> cf. « Le Suaire de Turin » -I. Wilson- 2° éd., de 1984- Albin Michel- ch. 14

déjà identifié ces « franges » comme pouvant symboliser les clous de fixation du grillage (ou treillis) doré qui, selon lui, recouvrait alors le Mandylion, de manière à ne laisser voir que le visage du Christ : c'est ainsi que se présente en effet l'icône de la Sainte Face, conservée à Laon, datée du XIII<sup>e</sup> s et supposée être, pour le Père de Gail, une copie du Mandylion<sup>15</sup>.

Il semble que G. Zaninotto ait déjà émis, en 1993<sup>16</sup>, l'hypothèse que le tissu rose était le linge protecteur de la relique, mais cette thèse n'avait pas été alors retenue par le père Dubarle ; il considérait en effet que, dans d'autres gravures indiquées par G. Zaninotto comme venant du même manuscrit, cette règle de protection ne semblait pas toujours respectée ; mais le Père Dubarle n'avait sans doute pas examiné lui-même le manuscrit de Skylitzès ni les commentaires associés.

## 6- Une tradition antique

Pour le père abbé de l'abbaye bénédictine N.D. de Triors (dans la Drôme), à qui une reproduction de la gravure a été montrée récemment, il paraît évident qu'il s'agit là de « l'écharpe » ou du « porte-insigne » servant à transporter les objets sacrés sans les toucher directement ; et, selon lui, l'usage de ne pas porter de relique sans un voile protecteur est resté, encore aujourd'hui, assez rigoureusement respecté dans l'Eglise d'Orient. En Occident, nous conservons encore cet usage dans le voile huméral qui sert à présenter le Saint-Sacrement aux fidèles, et qui possède deux doublures intérieures pour que les mains de l'officiant ne touchent pas l'ostensoir ; et, au moins jusqu'à Vatican II, les enfants de chœur ne pouvaient pas toucher le calice à mains nues.

Cette ancienne tradition est attestée également par trois images<sup>17</sup> (dont deux remontent au VI<sup>e</sup> s.), reproduites ci-après sur la *figure 4*, où l'on voit St Pierre, St- Paul et St Marc porter des objets réputés sacrés ou très précieux, en les tenant non pas directement mais par l'intermédiaire d'un voile de protection.

---

<sup>15</sup> cf. « Le visage de Jésus-Christ X et son Linceul »- Paul de Gail- France-Empire- 1970,

<sup>16</sup> selon le père Dubarle- cf. MNTV n° 11 nota p. 36

<sup>17</sup> provenant des archives de Mgr. Thomas

## 7- Conclusion

Pour ma part, la question posée par les deux tissus représentés sur la gravure du transfert de l'image d'Edesse à Constantinople me semble élucidée.

Compte tenu de l'importance exceptionnelle de cette relique « non faite de main d'homme », il ne m'apparaît pas anormal qu'il y ait eu, selon la tradition antique, un voile de protection pour la transporter et la conserver.

L'exemple donné ci-dessus, par le voile totalement démesuré utilisé pour la supposée lettre du Christ à Abgar, permet de comprendre d'autant mieux la taille démesurée du tissu de protection (peut-être encore exagérée par l'artiste), si l'on considère le volume important que pouvait constituer le « colis » venant d'Edesse.

Le tissu blanc avec les « franges » serait donc bien le Linceul lui-même, et non pas une copie du Visage, comme certains auteurs l'ont imaginé<sup>18</sup>.

Lors de leurs exposés au IV<sup>e</sup> Symposium International de Paris (en avril 2002), Ian Dickinson et J. Jackson ont montré l'existence, sur le Linceul de Turin, de plis transversaux régulièrement espacés tous les 1/8 de la longueur du tissu (soit 21,6 pouces)<sup>19</sup>. Ils ont donc supposé que le Linceul était replié autour d'une planche de bois, de 1,10 m en longueur (la largeur du Linceul) et d'environ 54 cm en largeur, soit une coudée<sup>20</sup>. Certains spécialistes affirment que l'image d'Edesse n'avait peut-être pas encore été totalement déployée jusqu'à son arrivée à Constantinople.

Par ailleurs, il convient peut-être de relier le texte même associé ci-dessus au Mandylion, « **la sainte toile avec l'image du**

---

<sup>18</sup> cf. « Le Saint Suaire revisité » J. Lévêque et R. Pugeaut- Ed. du Jubilé-2003

<sup>19</sup> cf. MNTV n° 26 p. 19

<sup>20</sup> la coudée assyrienne, de 53,5 cm environ, soit 21 pouces, était en usage en Palestine

**Christ** », avec les travaux du Père Dubarle<sup>21</sup> sur l'envoi à Saint Louis, par l'empereur Beaudoin II, de la « sanctam toellam tabulae insertam » (« **la sainte toile** insérée au tablel »).

Quant à la représentation du Christ avec les yeux ouverts, sur le Mandylion d'Édesse, elle s'expliquerait assez bien, comme l'a supposé I. Wilson<sup>22</sup>, si les observateurs n'avaient pas encore compris (contrairement à Grégoire le Référendaire) que l'Image du Christ ne s'était faite qu'après sa mort, car l'image était floue (comme celle que nous voyons sur le « positif » du Linceul. Il existe, à ce sujet, un texte ancien du Pseudo Syméon, reproduit par le père Dubarle<sup>23</sup>, montrant qu'à l'arrivée du Mandylion à Constantinople, les enfants de Romain Lécapène ont eu beaucoup de mal à voir un visage, tandis que Constantin Porphyrogénète en distinguait les yeux.

N'étant pas historien, ni spécialiste des coutumes byzantines sur la manipulation des reliques, je laisse aux spécialistes compétents le soin de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse ci-dessus.

### **Pierre de Riedmatten**

---

<sup>21</sup> « Histoire ancienne du linceul de Turin »- tome 2- A.M. Dubarle et H. Leynen-FX de Guibert- 1998

<sup>22</sup> cf. « Le Suaire de Turin » -I. Wilson- 2<sup>o</sup> éd., de 1984- Albin Michel- ch. 14

<sup>23</sup> « Histoire ancienne du linceul de Turin »- tome 1 p 71- A.M. Dubarle

# L'année 1204

## Année célèbre pour le Linceul mais toujours douloureuse pour l'Orient chrétien

C'est en 1204 que Robert de Clari décrit les ostensions du Linceul à Constantinople. On peut aussi penser que le Saint Suaire fut transféré à cette époque par les Croisés latins depuis Constantinople vers l'Occident .

Aujourd'hui , 800 ans plus tard, l'Orient chrétien n'a pas oublié les circonstances tragiques qui permirent ce transfert, plus exactement cet enlèvement du Linceul : l'Occident chrétien dépouillait l'Orient chrétien d'une partie de ses richesses.

Ceux qui aiment et vénèrent le Linceul doivent se souvenir...

C'est en 1202 que commence la IV<sup>ème</sup> croisade. Inspirée par Innocent III, elle a pour but de reprendre les lieux saints. Mais le chemin est long depuis la France ou Venise vers la Terre Sainte!

La première opération fut la prise de Zara ( aujourd'hui Zadar en Croatie ) en novembre 1202.

Au printemps 1203, le prétendant byzantin Isaac l'Ange se rend à Zara et propose 35.000 marcs pour la prise de Constantinople; les Croisés acceptent. En effet, les chrétiens romains voient dans les Byzantins des alliés des musulmans et les Vénitiens veulent dominer économiquement la Mer Noire. Le 17 juillet 1203 Constantinople est prise et Isaac est rétabli sur le trône byzantin: il meurt dès février 1204. Et son successeur n'honore pas le versement promis.

Les 12 et 13 avril 1204, Croisés et Vénitiens prennent Constantinople. Ils en pillent les trésors ( dont beaucoup se trouvent aujourd'hui à Venise)...et s'approprient probablement le saint suaire.

Ils mettent sur le trône byzantin un empereur latin, Baudouin de Flandres, couronné le 9 mai. Ils fondent l'empire latin d'Orient.

En 1204 également, Innocent III promulgue la plénitude du pouvoir temporel du pape (Décrétale Novit).

Le patriarcat latin de Constantinople voit le jour: le vénitien Thomas Morosini en est nommé patriarche tandis que le patriarche grec de Constantinople est exilé à Nicée.

Ce bref rappel de l'année 1204 nous permet de comprendre à quel point ce fut une année d'humiliation pour l'Orient chrétien.

\*\*\*

En cette année 2004, le cardinal Barbarin, primat des Gaules, et Mgr Daucourt, évêque de Nanterre, se sont rendus à Istanbul-Constantinople où le Patriarche oecuménique Batholomée I<sup>er</sup> les a reçus le 13 avril.

En réponse au discours de l'archevêque de Lyon, le patriarche oecuménique a dit notamment

“La grâce de Dieu nous a réunis aujourd'hui dans la Grande Église du Christ pour échanger, comme le veut la tradition, le baiser pascal et témoigner une fois de plus de notre foi commune en la Résurrection du Christ. Célébrant le fondement de notre foi (1 Co 15,17) en cette période de festivités et de réjouissances, notre Église chante en effet : «C'est le jour de la Résurrection : soyons illuminés par la fête. Embrassons-nous les uns les autres. Appelons frères même ceux qui nous haïssent. Pardonnons tout, à cause de la Résurrection, et chantons : Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a vaincu la mort, et à ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la vie ». (Hymne Byzantin de Pâques)

L'esprit de réconciliation dans le Ressuscité qui émane de la cinquantaine pascale nous incite donc à œuvrer avec empressement à la réconciliation de nos Églises, marquées par une complexe histoire d'une longue et douloureuse déchirure. Il nous inspire de déployer tous nos efforts pour recoudre le manteau déchiré du Corps du Christ et, ainsi, d'être fidèles à la prière sacerdotale de notre Seigneur et Sauveur : « Qu'ils soient un, comme nous sommes un » (Jn 17,11).

Or l'unité de nos Églises s'est manifestée dans le passé par des liens fraternels qui se sont tissés dès les premiers siècles du christianisme. Nous pouvons prendre l'exemple de saint Irénée, le disciple de saint Polycarpe de Smyrne, qui vint d'Asie

mineure s'établir en Gaule pour prendre soin de l'Église de Lyon. Ce fait historique nous encourage à renouveler ces liens, et nous voyons dans votre arrivée une volonté sincère de les faire fructifier.

C'est pour nous une grande joie de vous recevoir, Éminence, en tant que Primat des Gaules et successeur de saint Irénée de Lyon. Vous êtes aujourd'hui accompagné par Monseigneur Gérard Daucourt, évêque de Nanterre, un ami de longue date de notre patriarcat, qui a travaillé pendant longtemps au Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens à Rome, dont il est toujours collaborateur, et qui est président du Comité pour la collaboration culturelle.

Vous accueillant dans la Grande Église du Christ en ce mardi de la semaine radieuse, nous tenons à souligner votre geste cordial empreint de l'esprit de réconciliation.

Car, bien qu'illuminés aujourd'hui par la fête de Résurrection, vous avez souhaité partager avec nous la peine et les douleurs du huitième centenaire de l'événement tragique de la prise de Constantinople par les Croisés, le 13 avril 1204.

Cet événement, resté à jamais marqué dans la mémoire du peuple byzantin, aggrava la déchirure du manteau du Corps du Christ que nous tâchons, avec beaucoup d'efforts, maintenant de recoudre, et instaura chez les Orthodoxes un climat de méfiance et de suspicion vis à vis de l'Église catholique.

Certes, nous devons admettre que la quatrième Croisade est un phénomène historique d'une extrême complexité, où se rencontrent à la fois des intérêts et des enjeux religieux, politiques et commerciaux. Aux sentiments très nobles, tel l'espoir de libérer des terres chrétiennes occupées par les « Infidèles », vint s'ajouter un événement tragique de l'histoire du christianisme qui allait opposer pour des siècles l'Orient et l'Occident : la prise de Constantinople par les Croisés et la fondation de l'Empire latin.

Au cours des siècles suivants, les Églises orthodoxes se tinrent le plus souvent sur la défensive, alors que l'Église catholique déploya beaucoup d'effort pour ramener les

«schismatiques orientaux » à l'union à Rome. L'une des formes principales que prit cet effort fut en effet l'uniatisme qui fut toujours jugé sévèrement par les Orthodoxes.

Mais l'esprit de réconciliation est plus fort que la haine.

Depuis le concile Vatican II, l'Église de Rome reconnaît que la voie de l'union ne passe pas par l'uniatisme, et cherche à reconnaître dans l'Église orthodoxe une « Église-soeur ».

Illuminé par la Résurrection, le patriarche Athénagoras de bienheureuse mémoire, notre prédécesseur sur le trône œcuménique, s'empressa de reconnaître dans le pape Paul VI son frère et d'échanger avec lui, en 1964, le baiser de paix. Ce geste cordial qui demeure à ce jour un événement mémorable, leva non seulement les anathèmes jadis promulgués mutuellement entre nos Églises en 1054, mais scella de nouveau nos deux Églises séparées depuis l'événement tragique de 1204 dans l'esprit de réconciliation. A ce geste, nous associons aujourd'hui le vôtre qui est empreint du même esprit.

Bien chers frères en Christ ! Illuminés par la fête de Pâque et remplis de l'esprit de réconciliation, nous devons cependant tirer une leçon de l'histoire. Le huitième centenaire de la prise de Constantinople par les Croisés doit nous amener à bien mesurer chaque action que nous comptons entreprendre aujourd'hui.

En vous priant d'œuvrer et de témoigner au sein de votre propre Église, nous accueillons avec gratitude et respect votre geste cordial pour que l'événement tragique de la quatrième Croisade ne soit plus une pierre d'achoppement entre nos Églises et ne serve pas de modèle à d'autres actions encore plus périlleuses.

La France a toujours été un pionnier dans les relations et la collaboration entre nos deux Églises sœurs, et la présence de notre Église, qui œuvre à travers l'Assemblée des Évêques Orthodoxes ainsi que l'Institut Saint-Serge, doit beaucoup au soutien et à l'accueil fraternel de l'Église catholique locale. Nous souhaiterions que ce même climat puisse continuer à

illuminer les chrétiens de votre pays dans cette marche commune vers l'unité.

Illuminés par la Résurrection du Christ, œuvrons ensemble à la réconciliation en tant que frères. En ce sens, nous prions le Seigneur Ressuscité de guérir les plaies de l'Église qui est Son Corps.

Quant à nous, embrassons-nous les uns les autres dans la joie de la Résurrection.

L'Europe occidentale et l'Europe orientale - les deux poumons de la chrétienté pour reprendre l'expression du pape Jean Paul II - doivent cesser de se considérer comme étrangères l'une à l'autre. L'Europe de demain doit savoir s'inspirer de l'empire chrétien des premiers siècles et saint Irénée de Lyon nous en donne un bon exemple. Tâchons de porter un témoignage commun du christianisme dans cette Europe qui se construit et qui s'apprête à accueillir de nouveaux membres avec une perspective d'entraide à notre pays, la Turquie.

Pardonnons tout, à cause de la Résurrection, et chantons le Seigneur Ressuscité, car l'unité de nos Églises ne doit pas se faire avec précipitation, mais à travers le renforcement du travail du dialogue théologique et des circonstances que nous révélera la Providence divine.

Éminence, Excellence, soyez les bienvenus au centre de la Grande Église du Christ, et en cette journée historique marquée par votre initiative cordiale, nous vous assurons de notre confiance et de nos prières pour l'évolution fructueuse du dialogue entre nos Églises en quête d'unité.

*(Texte publié sur internet par Zénith  
ZF04041913)*

**La DATATION du LINCEUL  
au CARBONE 14  
Une précision importante  
de Harry Gove (1)**

**Dans le cadre d'un documentaire  
diffusé le 1er janvier 2000 (2)**

**Commentaire du documentaire:**

“Depuis la parution de cette (plaquette), les promoteurs de cette datation sont revenus de leur certitude. Mais tous les scientifiques ne furent pas convaincus.....

(Beaucoup reconnaissent maintenant les limites de leur méthode, qui n'avait pas intégré des facteurs comme **la chaleur, l'humidité, la présence de moisissures, une irradiation**, qui tous **produisent** un enrichissement donc **un rajeunissement** apparent du tissu donc **une erreur de datation.**)

“Le microbiologiste Garcia Valdès a découvert en 1996 une matière qu'il a trouvée sur les fibres du tissu qui pourrait perturber la datation au C 14 ..En 1996, il analysait plusieurs fibres du suaire et a trouvé suffisamment de cette matière pour invalider les résultats de la datation au carbone 14.”

**Le médecin Harry Gove (1) affirme: (vu et entendu en anglais sur la video)**

“Les personnes qui ont réalisé les tests de datation n'étaient pas au courant de la contamination bactérienne. En

fait ,je pense que personne ne l'était,jusqu'à ce que Garcia Valdès ait découvert cette possibilité.-Il n'y avait à l'époque aucune possibilité de (la connaître ) Même s'ils l'avaient sû,ils n'auraient pas sû comment la traiter.-

**Donc il n'y avait aucun moyen pour dater le suaire avec une absolue certitude"**

- *Commentaire du documentaliste*

"Aujourd'hui que la datation au carbone est connue...les scientifiques sont déjà sur la brèche pour séparer la matière biologique du tissu"

**-Harry Gove**

"Une fois que nous aurons mis au point une technique sûre pour séparer la cellulose de la matière biologique, je pense que nous pourrions proposer une nouvelle datation au Carbone  $^{14}$  du Suaire ,mais je ne suis pas certain qu'elle sera acceptée "*( il termine alors par un grand rire).*

(1) **Harry GOVE**, professeur émérite de l'université de Rochester (USA),celui qui a mis au point l'AMS(accélérateur spectroscopique de masse ) qui a rendu possible la datation.

Ce même professeur GOVE a harcelé l'Eglise pendant plus de 10 ans pour qu'elle accepte la datation au  $C^{14}$  en affirmant qu'elle redoutait ce test.

(2) Les propos ci-dessus figurent dans une vidéo américaine de DISCOVERY CHANNEL qui a été diffusée en France par la chaîne cryptée VOYAGES dans l'émission "CIRCUM A LA DECOUVERTE DE TOUS LES MONDES"

le premier janvier 2000

## **Rencontres... autour du Linceul ... à l'église COPTE**

Le Carême 2004 a apporté, comme chaque année, son lot d'interventions pour parler du Linceul : collèges et lycées catholiques, paroisses, aumôneries. . .

Mais le hasard (qui s'appelle souvent Providence) a permis cette année une invitation plus inhabituelle : après les russes orthodoxes rencontrés à Moscou en novembre 2002, ce fût cette fois la communauté copte orthodoxe de Villejuif qui demanda un exposé sur le Linceul.

J'avais rencontré le Père Moussa, au hasard d'une conférence à Asnières : égyptien cultivé et chaleureux, il est l'higoumène de la communauté parisienne, forte de 1 300 familles et 3 000 célibataires. C'est en langue arabe qu'il m'a présentée devant un public important et attentif, où les femmes et les enfants sont séparés des hommes. Beaucoup d'adolescents, à l'esprit vif, si on en juge par le nombre de questions qui ont afflué à la fin, sur petits papiers, tandis qu'un des aînés filmait la séance au caméscope et venait me demander s'il pouvait montrer ce film dans son lycée technique de banlieue, où ont lieu des débats entre jeunes.

Et je ne parle pas des cadeaux divers, signe de l'hospitalité orientale !

J'ai en tout cas rencontré là des croyants enthousiastes, qui n'ont pas peur de montrer qu'ils sont fiers de leur foi. Et peut-être que leur regard, éduqué aux icônes, leur permet de recevoir et d'intégrer plus spontanément l'image incomparable du Linceul, « Icône des icônes ».

Alors... si vous traversez un jour, par la sortie sud de Paris, cette banlieue un peu ingrate aux noms de rue plutôt marxistes, n'oubliez pas de regarder, au 138 boulevard Maxime Gorki, cette église «Archange Michel et Saint Georges» qui a l'audace d'ériger actuellement un clocher élevé qui dominera sur des bâtiments il est vrai peu poétiques : un ancien entrepôt de moquettes, mais dont l'intérieur a été transfiguré par les nombreuses icônes coptes et autres décorations qui couvrent les murs.

**Béatrice GUESPEREAU**

## Conférences autour du Linceul 1er semestre 2004

- 8 janvier Paris 15, ND du Lys, aux jeunes du groupes « Veritatis Splendor »
- 5 et 9 février Bordeaux (33), église saint Ferdinand
- 2 mars Paris 15, ND du Lys, aux AFC du 15ème arrondissement
- 3 mars Pontoise (95), église saint Pierre
- 6 mars Villejuif (94), église copte orthodoxe  
« archevêque Michel et saint Georges »
- 8 mars Confolens (17), lycée
- 10 mars Paris 15, église saint Jean Baptiste de la Salle (enfants du catéchisme)
- 16 mars Melun (77), école sainte Marie, classe de 3ème
- 19 mars Fayence (83), paroisse
- 23 mars Paris 16, collège saint Honoré d'Eylau, classes de 4èmes et 3èmes
- 23 et 25 mars Bordeaux (33), lycée de l'Assomption, classes de 1ères
- 24 mars Versailles (78), cathédrale, enfants du catéchisme
- 26 mars Nantes (44), collège Blanche de Castille, classes de 4èmes
- 29 mars Fontainebleau (77), lycée saint Aspais, classes de 2nde
- 31 mars Boulogne (92), collège Dupanloup, classes de 3ème  
Paris 3, église saint Nicolas des Champs, catéchumènes adultes
- 1er avril Paris 7, institut de l'Alma, classes de 1ère
- 2 avril Paris 7, paroisse saint Thomas d'Aquin
- 3 avril Pontoise (95), cathédrale saint Maclou
- 4 avril Souvigny (03), communauté saint Jean
- 6 avril Paris 7, institut de l'Alma, classes de 2nde  
Garches (92), groupe de familles
- 7 avril Versailles (78), paroisse Jeanne d'Arc, enfants du catéchisme  
Le Pecq (78), école saint Dominique, classes de 2nde et 1ère  
Versailles (78), petites sœurs des pauvres
- 8 avril Meudon (92), école Notre Dame, classes de 4ème
- 9 avril Le Havre (76), collège des Ormeaux, classe de 3ème
- 30 avril Paris 15, aumônerie du lycée Buffon
- 7 mai Paris 16, aumônerie du lycée Janson de Sailly
- 13 mai Montesson (78), paroisse saint François d'Assise,  
retraite de profession de Foi
- 25 mai L'Isle Adam (95), église saint Martin

## **LE SAINT SUAIRE**

### **Une réalité pauvre, humble et faible**

**Réponse de Monseigneur G. Ghiberti,**  
*vice-président du Comité*  
*pour les ostensions de 1998 et 2000.*

«Pour moi, le Saint Suaire est une réalité pauvre, faible, humble et il faut l'accepter ainsi; mais il est aussi un signe extrêmement expressif, efficace, qui incite à l'engagement. Il est si pauvre qu'on ne sait pas d'où il vient, à quelle époque il est né, par quel procédé il a été formé; et il faut l'accepter ainsi, sans chercher à tout prix des degrés de certitude que nous pouvons désirer mais que le Seigneur ne nous a pas donnés, en attendant le jour où tout nous sera dévoilé. Mais alors, comme nous le verrons face à face, nous n'aurons plus besoin de signes et nous ne pourrons plus que le remercier pour ceux qu'il nous a donnés en cette vie.

Il est faible, le Saint Suaire, parce qu'il n'a pas l'efficacité sacramentelle de l'Eucharistie, mais qu'il se contente de renvoyer à ce "corps livré pour vous", à ce "sang versé pour vous".

Le Saint Suaire ne me permet pas non plus d'avoir la satisfaction que me donne l'image d'une personne chère: devant la photo de ma mère, je sais très bien que ce n'est pas sa personne, mais je dis sans réserve "chère maman"; devant le Saint Suaire, je ne le fais qu'en passant par les évangiles: "O Seigneur, torturé comme cet Homme".

Le Saint Suaire est encore moins un moyen nécessaire pour arriver au salut. Pour beaucoup, il est sans importance; pour un très grand nombre, il n'a pas été et n'est pas connu et cela n'a pas diminué la conscience de leur engagement pour répondre à l'appel du Christ.

De nombreux frères et soeurs croyants de mon Église et surtout d'autres confessions n'acceptent pas non plus le Saint Suaire comme compagnon autorisé d'un cheminement vers Dieu.

C'est donc un bien pauvre signe que le Saint Suaire et, quand on veut se mettre à le cerner par la pensée, il devient quelque chose de très compliqué. Pourtant le Saint Suaire existe et il dit sur la mort et la sépulture de Jésus les

mêmes choses que l'Évangile. Il les dit d'une manière unique, comme personne d'autre ne les dit, et il les dit aujourd'hui, dans ladite "civilisation de l'image". Comme l'a dit un jour le pape actuel, on dirait que ce signe a attendu notre temps pour se manifester à un grand nombre de personnes.

Tout cela, le Saint Suaire me le dit à moi pour m'aider moi-même à devenir, toujours davantage, caisse de résonance pour ce message» [G. Ghiberti, dans *Riforma*, 30 janvier 1998].

BIBLIOGRAPHIE: C. Papini, *Sindone. Una sfida alla scienza e alla fede, Claudiana, Turin 1998*. -P.-E. Blanrue, *Histoire interdite du Suaire de Turin, Golias, Bruxelles 1999*.

(*"101 questions sur le Saint Suaire"*, Baima Bollone, Edit St Augustin, p.272-273  
Reproduit avec l'autorisation de l'éditeur )

## ABONNEMENTS & COTISATIONS

### 1) Bulletin de versement:

à renvoyer avec votre chèque.

Vous nous facilitez grandement la tâche si vous envoyez ce "bulletin de virement" avec votre chèque. Ceci nous permet de bien respecter l'exacte répartition de votre virement.

• Cependant, *vous pouvez vous dispenser* d'établir et d'envoyer un "bulletin de virement" si vous envoyez les sommes précises qui suivent:

- 7,63 Euros pour un "ré-abonnement" d'un an

- 15,24 Euros pour "cotisation" d'un an,

- 22,87 Euros pour: "abonnement" + "cotisation".

### 2) Votre "cotisation" nous aide beaucoup.

Merci d'adhérer à l'association MNTV.

• *L'abonnement* rembourse les frais d'établissement, impression et expédition du bulletin.

• *Sur l'étiquette-adresse figure votre situation d'abonné : soit "à jour": soit "terminé": soit "Pensez à vous réabonner". N'oubliez pas de la consulter.*

• *La cotisation* vous fait participer à la vie de l'association. Vous êtes invité aux assemblées générales, vous rendez possibles ses initiatives (notamment les démarches près du Gardien du Linceul pour demander certaines expériences nouvelles.) et vous contribuez à payer les frais annuels de tenue et mise à jour du Site Internet.

### 3) Faites connaître le SITE internet MNTV.

<http://www.mntv.asso.fr/>

( avant février 2002, c'était <http://asso.itbs.fr/mntv/> )

Nombreux textes et illustrations de qualité autour de six grands thèmes. Possibilité de retrouver la liste de tous les articles parus dans MNTV depuis l'origine de la revue.

Autre site complémentaire

<http://thomasjch.free.fr/>

Il s'agit d'un site tenu directement par Mgr Thomas. On y trouve une rubrique sur le Linceul, avec la liste mise à jour des articles parus dans la revue MNTV et quelques articles. Vous y lirez aussi chaque semaine les textes bibliques de "dimanche prochain" avec les commentaires de "La Bible expliquée" ( à paraître en septembre 2004 : 1850 pages, en deux couleurs, environ 29,50 Euros).dont Mgr Thomas a exposé le concept en 1997. Et des textes sur le couple selon la Bible et la foi chrétienne...etc

**MONTRE-NOUS TON VISAGE**  
"Association selon la Loi de 1901"  
215, rue de Vaugirard  
75015 PARIS

**Bulletin de virement.**

**(A recopier ou à détacher et joindre à votre chèque)**

**Date :** \_\_\_\_\_

**Montant total :**  **Euros**

**J'invite MNTV à répartir ainsi le montant total ci-dessus:**

**1. ABONNEMENT à la revue :**  **Euros**

**( Actuellement: 7,63 Euros pour un an d'abonnement me donnant droit à recevoir deux numéros par la poste )**

**2. COTISATION à l'association:**  **Euros**

**(Actuellement: 15,24 Euros, une année de cotisation couvrant les 12 mois qui suivent mon versement)**

**3. DON :**  **Euros**

**NOM :**

**Prénom :**

**Adresse actuelle:**

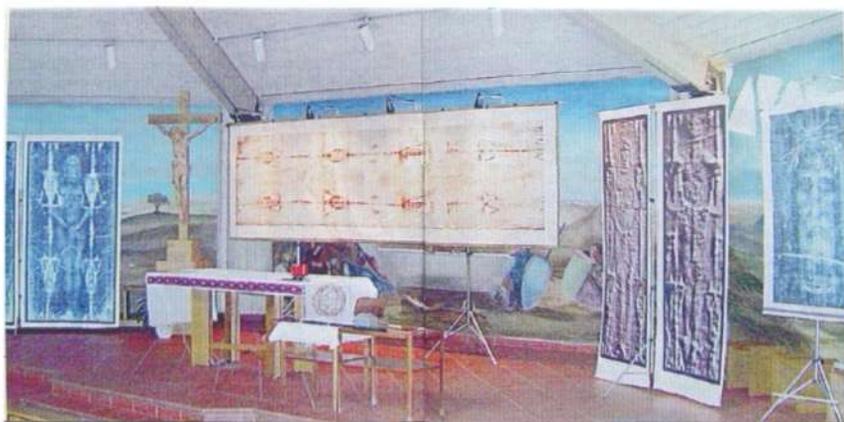
**Code postal :**

**VILLE :**

**Si vous avez changé d'adresse depuis votre précédent versement, reportez ci-dessous votre ancienne adresse:**

**Signature:**





L'abonnement annuel donne droit aux 2 numéros de la revue  
expédiés par la poste à votre adresse dès parution.

Prix de l'abonnement pour une année: 7,63 Euros (chèque bancaire ou postal à l'ordre de MNTV-Paris,  
accompagné du Bulletin de versement à découper dans la revue, imprimé en page 40)  
Prix d'un numéro expédié par la poste : 5,40 Euros

Date de parution de ce numéro : JUILLET 2004  
Impression: Evêché de Versailles